

Prologue

Il y a les souvenirs embués, réminiscences troubles d'un passé lointain. Ceux que l'on nous a racontés, répétés maintes fois même, parfois reflet d'une réalité déformée. Il y a les souvenirs que l'on enfouit, par précaution, douloureux restes du temps qui court, pourtant pièces d'un puzzle d'une vie aux couleurs multiples. Et ceux que l'on polit, pour ne jamais oublier. Fondateurs, puissants, guides. Puis il y a les instants présents, ces moments vivants, qui s'écrivent et s'ancrent dans nos esprits. Les oubliera-t-on ? S'accrocheront-ils à notre mémoire ? Imprévisible, le vent souffle, même sur les joies les plus entières et les réjouissances les plus spontanées, n'épargnant dès lors que quelques murmures, subtiles bribes, des émotions,

des ressentis, des sensations. Des flashes.

Des émotions, des ressentis, des sensations. Des flashes. Mais aussi des faits dont les dates s'effacent un peu et les lieux s'amenuisent parfois. Et si quinze voix se souvenaient pour raconter de leur prisme une vie qui n'est pas la leur. Si quinze voix s'unissaient pour rassembler les meilleurs souvenirs, sans pour autant estomper les plus tortueux? Quinze voix qui s'imbriquent pour restituer des fragments (incomplets par définition, subjectifs par essence) d'une vie, celle de Michel, Micou, Mich. Pour rendre un hommage humble, saluer un cheminement. Remercier. Célébrer. Se souvenir. Savourer un agréable moment, tout simplement. Et souhaiter encore des dizaines de nouvelles pages à noircir ensemble.

Quinze voix, celles d'un père, de frères, de sœurs. Celle d'une épouse, de fistons. Celles d'un pote de toujours, d'un collègue devenu ami. Celles d'une filleule, d'une partenaire de travail, d'un beau-frère. Dans leurs souvenirs à toutes et tous sommeillent parfois des expériences cocasses non renouvelées, néanmoins typiques d'une jeunesse partagée. Comme celle d'une coupe «brosse», la coupe militaire de l'oncle Popol, une fois testée pour «vénérer» le paternel. C'est Olivier qui raconte, le sourire fébrile, à la lisière d'une

moue dubitative. «Avec Micou, nous avons accepté de changer de coupe pour faire plaisir à notre père, lui obéir même peut-être, mais le coiffeur ne nous a jamais revus». Pour accompagner le changement, les deux frangins s'étaient enfuis de l'échoppe, un «stick» en main, le gel de l'époque, nécessaire pour que les quelques cheveux épargnés par la tonte restent bien plaqués. À croire que le bon temps ne colporte pas toujours des souvenirs honorables.

Le «bon temps», c'est également cela qui égaie les souvenirs de Constantin quand il pense à sa collaboration avec le benjamin de la fratrie Bertrand chez Allibert, l'entreprise qui a marqué l'histoire familiale. C'est d'ailleurs lors de voyages d'affaires, davantage festifs que professionnels, que Constantin confie avoir véritablement «rencontré» son petit frère. Roland-Garros, Wimbledon ou le concert d'Abbey Road dans les ruines d'un château. «Des épopées», s'enthousiasme celui que tout le monde surnomme «Tintin», sans oublier la mythique traversée sur la «malle» Ostende-Douvres, le ferry opérant alors la liaison entre la Belgique et l'Angleterre, ni les innombrables tablées gourmandes partagées. Pour Bruno, le collègue devenu ami, c'est un a priori lointain qui réveille d'emblée le récit de sa rencontre avec Michel. Allibert l'avait alors conduit à expatrier sa vie professionnelle et familiale